

Appel pour une réglementation européenne sur les OGM basée sur la science

L'AFBV APPELLE TOUS LES CHERCHEURS EUROPEENS A S'ASSOCIER A LA DEMANDE DE 41 SCIENTIFIQUES SUEDOIS POUR CHANGER LA REGLEMENTATION EUROPEENNE SUR LES OGM

"Nous soussignés, partageons les avis de 41 éminents scientifiques Suédois, spécialistes de la biologie des plantes qui considèrent que la législation européenne actuelle des plantes génétiquement modifiées n'est pas fondée sur la science, ignore les données scientifiques récentes, fait obstacle au développement d'une agriculture plus durable et empêche la recherche publique et les petites entreprises de génie génétique d'y apporter leurs contributions.

Nous appelons d'une part les groupes de pression et les associations environnementalistes à cesser de bloquer les solutions apportées par le génie génétique pour répondre aux nouveaux défis que doit relever l'agriculture. Nous appelons d'autre part l'Union Européenne à changer ses lois actuelles et à adopter une réglementation des plantes génétiquement modifiées fondée sur la science."

Pour s'associer à cet appel : <http://www.ipetitions.com/petition/changerlegislationogm/>

Quarante et un scientifiques suédois stigmatisent la réglementation européenne sur les OGM et exhortent les responsables politiques à changer une réglementation obsolète

La pseudo-science empêche d'avoir une agriculture et foresterie respectueuse de l'environnement.

La législation européenne dans le domaine du génie génétique est si restrictive qu'elle bloque la capacité des chercheurs de la recherche fondamentale sur les plantes, financée par l'État, de prendre part au progrès grâce à des applications concrètes.

Nous, 41 scientifiques (signataires) ayant reçu des fonds du Conseil de la recherche suédoise pour effectuer des recherches fondamentales sur les plantes, recommandons aux hommes politiques et aux groupes environnementaux de prendre les mesures nécessaires pour modifier la législation actuelle afin que toutes les connaissances disponibles puissent être utilisées pour développer des industries agricoles et forestières durables.

L'un des «grands défis» auxquels l'humanité doit faire face est de trouver des moyens pour fournir des aliments, de l'énergie, de l'eau potable à une population croissante en utilisant des pratiques agricoles et forestières qui sont écologiquement et économiquement durables.

La recherche sur les plantes a fait d'énormes progrès et nous avons maintenant bien compris comment les plantes poussent, comment elles se protègent contre les maladies et les stress environnementaux et quels sont les facteurs qui limitent la production dans l'agriculture et la foresterie. La condition préalable pour le progrès a été la recherche fondamentale, en particulier l'étude des gènes de plantes.

L'application de ces connaissances de base avec l'objectif de rendre l'agriculture et la foresterie plus durables et respectueuses de l'environnement a été entravée par les réglementations mises en place sur le génie génétique en Europe. Ces règlements imposent des contrôles très stricts sur l'utilisation de variétés végétales développées par génie génétique, tandis que les variétés développées par le biais de sélections traditionnelles sont mises sur le marché sans de tels contrôles. Certains groupes de défense de l'environnement, leaders d'opinion contre les plantes GM, critiquent les utilisations du génie génétique en faisant valoir que leurs développements sont liés à de grandes sociétés multinationales, qu'il existe une incertitude sur les risques, qu'elles ne peuvent pas être utilisées dans un environnement sans augmenter l'utilisation de produits chimiques et qu'elles ne profitent qu'aux multinationales qui font ces plantes GM.

Examinons ces arguments.

Premièrement : Les modifications génétiques ont révolutionné la recherche fondamentale sur les plantes. Pour la plupart d'entre nous, au sein d'universités suédoises grâce aux subventions du

Conseil de recherche suédois pour la recherche fondamentale, nous travaillons sur des processus tels que la croissance des plantes, la photosynthèse, l'allocation de la biomasse, la fonction et le rôle des hormones végétales, la régulation des rythmes de croissance journaliers et annuels, la résistance aux maladies, etc., l'utilisation de plantes génétiquement modifiées est non seulement une pratique courante mais nécessaire. Tirer des conclusions claires nécessite de pouvoir travailler avec des plantes qui montrent des changements dans certaines propriétés spécifiques, et ces plantes peuvent justement être produites plus précisément et plus rapidement par le génie génétique que s'il fallait les obtenir par des méthodes de sélection conventionnelle.

Des milliers de plantes génétiquement modifiées sont cultivées chaque jour dans les universités suédoises.

Deuxièmement : Il n'y a pas d'incertitude scientifique sur la question de savoir si les cultures génétiquement modifiées posent plus de risques pour les consommateurs ou l'environnement que celles qui sont obtenues de manière conventionnelle.

La loi a été formulée alors qu'il n'y avait pas encore de données suffisantes à ce sujet mais maintenant nous avons du recul. Cinq cent groupes de recherche indépendants ont reçu 300 millions d'€ de l'UE pour étudier les risques des OGM. La conclusion de l'ensemble de ces résultats (*Une décennie de programmes de recherche sur les OGM financés par l'UE*) est que « les OGM ne sont pas en soi plus risqués que les technologies conventionnelles d'amélioration des plantes ». Nous sommes des scientifiques de la recherche fondamentale et nous savons que les changements produits par génie génétique sont plus faciles à contrôler que ceux qui sont produits par d'autres moyens. La loi actuelle affirme le contraire et impose des contrôles uniquement sur les plantes GM. Pour dire cela en d'autres termes, la logique de la législation actuelle suggérerait que seuls les médicaments produits par génie génétique devraient être évalués pour leurs effets secondaires.

Un des principaux arguments contre les OGM est que les variétés qui offriraient des perspectives de développement plus durable n'ont pas encore été produites. Cependant il est très peu probable qu'elles puissent être produites avec la législation actuelle. Bien que les variétés résistantes aux maladies - développées de manière conventionnelle - peuvent être cultivées immédiatement, il faut plusieurs années pour obtenir l'autorisation de mise en culture d'une variété GM ayant les mêmes propriétés.

Le processus de la recherche fondamentale, la recherche appliquée jusqu'à l'obtention d'une semence commercialisable par une entreprise est non seulement long mais aussi très coûteux pour les PGM : cela coûte au minimum 11 millions d'€. Les chercheurs financés par l'État ou les petites entreprises n'auront jamais de telles ressources et ne peuvent donc pas traduire les progrès réalisés en recherche fondamentale vers un produit pour les consommateurs. Seules quelques sociétés multinationales sont en mesure de supporter ces coûts, et donnent donc l'impression d'un monopole. Le cadre réglementaire contribue à limiter la concurrence et à favoriser l'apparition de monopoles. Ce n'est pas seulement dû aux droits liés aux brevets ou de pratiques commerciales malsaines, comme cela est souvent affirmé.

L'opposition du mouvement environnemental aux plantes génétiquement modifiées non seulement va à l'encontre d'une transition vers une agriculture durable, mais aussi, paradoxalement, à leur « lutte contre les grandes entreprises chimiques ». Les coûts associés à l'introduction de variétés GM donnent à ces entreprises un monopole sur un marché énorme (10% des terres agricoles du monde sont plantées avec des PGM actuellement). En outre, les entreprises qui ont une partie de leur activité liée à la production de produits agrochimiques voient la possibilité d'avoir un revenu assuré grâce aux variétés génétiquement modifiées, car l'utilisation de cultures GM conduit souvent à une demande réduite de leurs produits chimiques agricoles.

Des groupes religieux de l'extrême droite aux États-Unis tentent de promouvoir le créationnisme, qui est une version pseudo-scientifique de la théorie de l'évolution universellement admise. En Europe, nous regardons ce débat public avec étonnement, comme s'il allait à l'encontre de l'idée que la Terre est ronde. Cependant, en Europe, nous avons aussi nombre de pseudo-scientifiques marchands de peurs à propos des risques des OGM, ce mouvement étant porté par certains groupes de la mouvance écologiste.

Le mouvement suédois de l'environnement a la fierté de s'appuyer sur des fondements scientifiques solides. Pour beaucoup d'entre nous, une implication précoce dans le mouvement environnemental sans but lucratif a été un élément essentiel dans le choix de nos carrières actuelles. Nous voulons contribuer à un monde meilleur. Le mouvement écologiste devrait voir là

comme un avertissement que beaucoup d'entre nous, avec beaucoup de tristesse, quittons ce mouvement parce que nous ne pouvons plus cautionner des organisations qui s'appuient sur la pseudo-science et des forces populistes - sans bouleverser nos principes scientifiques. Nous exhortons le mouvement suédois de l'environnement à s'unir avec la science, d'agir de manière rationnelle et d'informer les mouvements homologues d'autres pays.

La modification de la loi sur le génie génétique n'est pas seulement une question très importante pour l'Europe. Le secteur de l'amélioration des plantes est très faiblement financé et les organisations de nombreux pays du tiers monde sont également privées d'un de leurs meilleurs outils pour fournir de meilleures récoltes locales en raison du risque évident d'être exclues du marché européen hostile aux PGM.

Nous exhortons donc nos politiciens à changer cette loi devenue obsolète. Celle-ci devrait être basée sur la vérification des caractéristiques d'une plante mais pas sur la technologie utilisée pour la produire. Nous ne demandons pas pour autant que les contrôles sur les plantes génétiquement modifiées soient supprimés. Les variétés qui pourraient être toxiques ou qui pourraient provoquer des allergies ou des problèmes d'environnement doivent être soumises à un contrôle gouvernemental et à une évaluation indépendante - mais ces mêmes contrôles doivent s'appliquer à toutes les variétés, quelles soient produites par le génie génétique ou pas.

Notre souhait est que l'on puisse proposer aux agriculteurs du monde entier des semences qui ont été développées pour fournir le plus d'énergie, qui utilise l'eau de manière efficace et avec le moins de produits chimiques possible, mais la législation actuelle sur le génie génétique ne le permet pas.

Octobre 2011

Signataires

Stefan Jansson, Catherine Bellini, Christiane Funk, Gardeström Per, Markus Grebe, Vaughan Dépêchez-vous, Pär Ingvarsson, Edouard Pesquet, Göran Samuelsson, Wolfgang Schröder, Åsa Strand, Hannele Tuominen, Johan Trygg, Xiao Wang Ru-
Université d'Umeå

Inger Andersson, Rishikesh Bhalerao, Peter Bozhkov, Christina Dixelius, Åsa Lankinen, Karin Ljung, Ewa Mellerowicz, Ove Nilsson, Jan Stenlid, Sten Stymne, Björn Sundberg, Eva Sundberg, Sara von Arnold, Gunnar Wingsle,
Université suédoise des sciences agricoles

Urban Johanson, Henrik Jonsson, Per Kjellbom, Christer Larsson, Carl Troein,
L'Université de Lund
Adrian Clarke, Magnus Holm, Bengt Oxelman, Cornelia Spetea Wiklund,
Université de Göteborg

Annelie Carlsbecker, Stenbjörn Styring
Université d'Uppsala

Harry Brumer
KTH Royal Institute of Technology

Elzbieta Glaser
L'Université de Stockholm

La version originale a été publiée le 1 octobre 2011 par le journal suédois "Dagens Nyheter".

La traduction ainsi que le sous-lignage de certaines phrases a été réalisée par l'AFBV
<http://www.biotechnologies-vegetales.com/>

Version en anglais : <http://www.plantsci.org.uk/sites/default/files/Debate%20article.pdf>